

#UniversiteDebout

Discours de soutenance

Monsieur le Président, Monsieur le Garant,
Mesdames et Messieurs les Membres du jury,
Chers collègues,

C'est avec une joie toute particulière que je présente devant vous aujourd'hui mes travaux en vue de l'obtention de l'Habilitation à Diriger des Recherches. Je vous remercie vivement d'avoir accepté de participer à ce jury et de vous être déplacé, parfois de loin. Le contexte politique national et international étant assez difficile, je regrette l'absence de Peter-Paul Verbeek, empêché de venir en raison de l'état d'alerte à Bruxelles, par où il devait voyager pour nous rejoindre. Aussi, je suis particulièrement heureux de pouvoir échanger avec vous cinq ce matin à l'Université de Nîmes, surtout ici, sur le site Hoche, qui incarne symboliquement l'avenir de notre établissement. C'est pourquoi je l'ai choisi, et c'est d'ailleurs la première soutenance d'habilitation qui se déroule ici.

Trois ans se sont écoulés depuis ma soutenance de thèse. Elle s'était tenue en Sorbonne le 21 novembre 2012, devant un jury dont Bernard Darras ici présent, à qui j'adresse un remerciement spécial, faisait déjà partie. Je me permets de lui dire ici publiquement mon estime et ma gratitude, bien au-delà des circonstances qui nous réunissent. C'est grâce à lui, grâce à toi, Bernard, que j'ai repris goût, il y a quelques années, au monde universitaire.

Je me présente devant vous avec un dossier de soutenance qui est composé d'un mémoire de synthèse de 103 pages (intitulé *La pensée et l'acte, et*

récioproquement), d'un dossier de travaux de 258 pages (intitulé *Contributions à l'étude des cultures numériques et à la recherche en design*), de 4 ouvrages personnels publiés aux Presses Universitaires de France et du premier numéro de la revue *Sciences du Design*. Ce dossier est par ailleurs associé à un dépôt en ligne sur l'archive ouverte pluridisciplinaire HAL (hal.stephane-vial.net).

Si j'ai choisi pour cette habilitation le format du mémoire de synthèse sur travaux plutôt que celui du mémoire original, c'est non seulement pour tenter de retracer 20 ans de parcours intellectuel et 10 ans de production scientifique, mais surtout parce qu'il me semblait nécessaire d'enquêter sur la logique interne de cette production, étant donné que j'ai exercé les métiers aussi différents de professeur de philosophie, psychologue clinicien, Web & UX designer, entrepreneur, doctorant, et enfin, universitaire.

Cette logique interne, en un mot, c'est celle de l'acte. Depuis le début de mon parcours, je suis en quête d'un acte dans lequel *loger la pensée*. L'acte purement spéculatif de la philosophie n'ayant pas réussi à me combler, j'ai cherché ma voie dans l'acte clinique de la psychologie. Mais c'est ailleurs que je l'ai trouvée, dans l'acte du projet en design, et spécialement en design numérique.

Aujourd'hui, j'ai trouvé l'entendement que je cherchais. Il est fondé sur le design conçu comme un nouvel acte philosophique et communicationnel, au sein duquel l'acte de pensée n'est plus limité à un acte d'écriture (écrire des textes) mais inclut une action sur le monde (mener des projets). J'aime les idées claires et distinctes. J'aime le travail conceptuel qui consiste à les découper avec rigueur, précision, élégance. Mais je ne parviens pas à me satisfaire de travailler uniquement sur le terrain des mots. J'ai besoin que les idées se jettent dans le monde pour y prendre forme et pour tenter de lui donner un peu de sens.

Après cette brève introduction, j'exposerai mon propos en 4 points.

1. Rappel de la production scientifique

Entre l'obtention de mon baccalauréat en 1993 et ma nomination comme maître de conférences en 2013, vingt ans se sont écoulés. Deux décennies qui sont celles, au plan intellectuel, d'une longue maturation scientifique, qui a maintenant trouvé sa cohérence et son point d'équilibre. Deux décennies qui sont celles, au plan sociétal, de l'essor de l'Internet et de la société numérique, qui ont peu à peu transformé, à mesure qu'ils les constituaient, mes orientations de recherche. Deux décennies qui sont celles, au plan professionnel, d'expériences diverses formant un tout atypique, je l'évoquais tout à l'heure.

Mon premier article soumis à une revue avec comité de lecture date de 1998. Mais ce n'est qu'en 2005 que mon premier papier a été publié. Depuis cette date, sur une période de 10 ans, de 2005 à 2015, le rythme de mes publications s'est développé de manière croissante, en suivant deux phases :

- *de 2005 à 2010, une phase de quête*, marquée par la publication de 2 premiers ouvrages, 1 manuel pédagogique de philosophie, 1 ou 2 articles, et surtout par mon entrée en thèse ; cette période obéit encore à une logique de découverte et de formation, elle s'organise autour de thèmes comme la psychanalyse des processus d'écriture, la relation entre philosophie et arts appliqués, les communautés virtuelles en ligne ;
- *de 2010 à 2015, une phase de construction*, marquée par la publication de 2 nouveaux ouvrages, ainsi qu'un nombre croissant d'articles, de communications et de conférences en France et à l'étranger ; cette période suit un rythme relativement intense, qui s'explique par la joie et l'énergie que procure le sentiment d'avoir enfin trouvé sa voie ; la production est plus construite et s'organise autour de deux thèmes majeurs : les cultures numériques et la recherche en design.

En 20 ans de parcours académique dont 10 ans de publications effectives, on comprendra donc que ma thèse, réalisée en trois ans de 2009 à 2012, ne constitue ni un commencement ni un aboutissement. Elle est plutôt une étape,

longuement attendu, au sein d'une dynamique de recherche qui la précède largement et qu'elle a accéléré largement.

Avant ma soutenance de thèse, j'avais publié 2 ouvrages personnels aux Presses Universitaires de France. Depuis ma soutenance de thèse, j'en ai publié 2 autres. C'est l'une des raisons pour lesquelles, 3 ans après mon doctorat, j'ose me présenter aujourd'hui à l'habilitation, en m'appuyant sur un bilan de recherche dont voici résumées les grandes lignes.

Sur le plan bibliométrique (qui vaut ce qu'il vaut), à la date d'aujourd'hui, *hors année 2016 et hors publications à paraître*, mon dossier de travaux compte :

- 4 ouvrages personnels,
- 1 manuel pédagogique,
- 1 direction de numéro de revue,
- 5 chapitres d'ouvrages,
- 18 articles dans des revues avec comité de lecture,
- 5 directions ou co-animations de colloques,
- 12 communications dans un congrès international,
- 10 communications dans un congrès national,
- *soit un total de 56 publications ou communications académiques,*
- à quoi s'ajoutent 52 conférences sur invitation,
- *ce qui fait un total de 108 contributions.*

Sur le plan scientifique, les résultats principaux sont les suivants :

- *d'abord, sur la question du numérique* : depuis ma thèse, mon travail en philosophie de la technique s'est développé et affiné, notamment grâce aux invitations reçues suite à la parution de mon livre *L'être et l'écran* ; je définis aujourd'hui ce travail comme une « phénoménologie historique de la technique » (p. 63), parce qu'il est à cheval sur la phénoménologie existentielle d'inspiration heideggerienne et sur la tradition française de l'épistémologie historique des techniques (c'est pourquoi, contrairement à la plupart des philosophes français de la technique, je ne suis pas simondonien et je n'ai pas besoin de l'être) ; les thèmes centraux de cette philosophie sont

la théorie de l'ontophanie et la critique du virtuel ; outre les publications complémentaires qui s'y rapportent, de nombreuses réactions de chercheurs issus de disciplines diverses attestent de la fécondité de cette théorie ; un chapitre en anglais est prévu dans *French Philosophy of Technology*, un ouvrage collectif à paraître chez Springer sous la direction de Bernadette Bensaude-Vincent, Xavier Guchet et Sacha Loeve ;

- *ensuite, sur la question du design* : depuis mon entrée en fonctions à l'Université de Nîmes, j'ai accepté de prendre un certain nombre de responsabilités (p. 66) ; je me suis investi sans compter en faveur développement de l'enseignement et de la recherche en design, à la fois au plan personnel (6 articles publiés en 2 ans, dont 2 en anglais et 1 dans *Design Studies*), au plan local via les diverses responsabilités que je viens d'évoquer, et enfin au plan national et international (mise en place de la liste de diffusion *Recherche-Design*, engagement au sein des *Ateliers de la Recherche en Design*, création de la revue *Sciences du Design*) ; les travaux développés au plan personnel touchent à la phénoménologie du design (p. 68), à la méthodologie de la recherche en design (p. 72) et surtout à l'épistémologie du design, notamment avec la parution du nouveau « Que sais-je ? » et la direction du numéro 01 de la revue *Sciences du Design* ; sont abordées également les relations entre design et projet (p. 72-73) ou les relations entre design et communication (p. 74).

2. Développements récents

Depuis la rédaction du mémoire, achevée en juillet dernier, le développement de mes activités scientifiques se poursuit, à un rythme qui ne ralentit pas. Plusieurs éléments récents méritent d'être soulignés :

- *premièrement, la réception de mes travaux en phénoménologie du numérique se poursuit et contribue au débat public* : outre de nouvelles invitations à intervenir dans des colloques, séminaires ou événements comme conférencier plénier, j'ai eu l'occasion en septembre dernier de donner une conférence à l'Hôtel de Ville de Bruxelles ou encore de participer (avec d'autres collègues universitaires) à un déjeuner sur le Numérique à l'Élysée, en présence du Président de la

République ; par ailleurs, une seconde édition de mon livre *L'être et l'écran* est prévue aux PUF en 2016 tandis qu'une traduction en anglais chez un grand éditeur académique américain est toujours en discussion ;

- *deuxièmement, de nouvelles publications sont acceptées et annoncées pour 2016* : 2 directions d'ouvrage en anglais avec Pieter Vermaas chez Springer sur l'articulation entre design et philosophie ; 1 direction de numéro de revue avec Bernard Darras sur le thème « Design et communication » ; 4 chapitres en français pour divers ouvrages collectifs touchant le numérique ; 1 chapitre en anglais à paraître chez Springer dans l'ouvrage *Creative Design thinking* sous la direction de Frédéric Darbellay, Zoe Moody et Todd Lubart ; 1 article en anglais dans la nouvelle revue *She Ji. The Journal of Design, Economics, and Innovation*, dirigée par Ken Friedman chez Elsevier ; enfin, le numéro 02 de la revue *Sciences du Design*, actuellement en bouclage, est annoncé ;
- *troisièmement, dans le cadre de l'Appel à projets générique 2016, je suis cette année évaluateur à l'ANR* : à ce titre, j'évalue actuellement 14 prépropositions touchant des thèmes comme la perception esthétique, le devenir numérique des laboratoires scientifiques, l'immersion dans les dispositifs digitaux, la résistance des internautes aux politiques d'encadrement du Web, le transmédia, l'épistémologie des relations mathématiques-informatique, les images de synthèse immersives, l'édition électronique scientifique, le mouvement *maker*, l'Internet des objets d'art, les performances artistiques numériques, la lecture assistée des corpus scientifiques, ou encore la télévision numérique.

3. Mes programmes de recherches à venir

Ces dernières années m'ont permis d'approfondir mes recherches sur les cultures numériques et de me développer comme chercheur en design. Mes recherches dans ces deux axes sont parvenues à un premier niveau de maturité. Je souhaite maintenant passer à une autre étape et ouvrir un nouveau cycle de recherches.

Inspiré par le « tournant empirique » de la philosophie américaine de la technique (p. 82), qui soutient que les philosophes du fait technique doivent se placer volontairement « au milieu du monde des concepteurs et des utilisateurs de la technique » et « communique[r] directement avec les techniciens et les ingénieurs » (Achterhuis, 1999), je souhaite plus que jamais, comme je l'ai fait dans ma thèse, faire de la philosophie au milieu du monde des designers interactifs et des usagers du numérique (p. 83).

Dans ce but, j'ai l'intention de déployer mes futures recherches en recourant à un double terrain :

- *d'abord, au plan des usagers, le terrain empirique de l'enquête phénoménologique, c'est-à-dire la mobilisation des techniques d'entretien compréhensif, en particulier la méthode de l'entretien d'explicitation (p. 85), dans des projets de recherche fondamentale en phénoménologie des usages numériques ; je suis assez bien préparé à mener ce type d'enquête puisque, durant mes années de formation et de travail en psychologie, j'ai pratiqué de nombreux entretiens cliniques, mais je n'avais pas jusqu'ici mobilisé cette compétence ;*
- *ensuite, au plan des concepteurs, le terrain pragmatique du design numérique, que j'entends mobiliser désormais en vue de conduire de projets de recherche innovants qui mêlent à la fois recherche fondamentale et R&D (ce qui s'approche de ce que l'on appelle au Canada, en un sens bien spécifique, la « recherche-crétion »¹) ; en raison de mon expérience professionnelle en design interactif, je suis assez bien armé pour cela ;*

À l'aide du premier terrain, celui des entretiens, j'aimerais engager un programme de recherches sur le *vécu d'acculturation numérique* (p. 87). L'objectif serait de tester l'hypothèse (que j'avance désormais dans mes communications) selon laquelle la « littératie numérique » n'est pas seulement une question technique d'adoption de nouveaux outils ou d'apprentissage de nouvelles compétences, mais une question d'acculturation phénoménologique à

¹. *Conseil de recherches en sciences humaines*, Gouvernement du Canada, définition de « recherche-crétion » : <http://www.sshrc-crsh.gc.ca/funding-financement/programs-programmes/definitions-fra.aspx#a25>

l'ontophanie numérique. Autrement dit, l'assimilation de la littérature numérique dépendrait de l'assimilation de l'ontophanie numérique, en tant qu'il ne s'agit pas d'une question d'âge mais d'appareillage. Pour le montrer, j'aimerais me consacrer à l'étude exclusive d'un usage numérique en particulier : celui des *pratiques d'écriture*, en tant que celles-ci constituent des *technologies de l'écriture* (p. 89). Comment rendre compte de l'appareillage psycho-cognitif de l'acte d'écrire ? Comment rendre compte de l'acculturation des usagers aux nouvelles formes numériques de celui-ci ?

À l'aide du deuxième terrain, celui de la conception digitale, j'aimerais développer un vaste programme de recherches en « Design et Humanités numériques » (p. 93). Celui-ci a d'ailleurs déjà commencé, notamment avec le lancement en septembre dernier d'un carnet de recherche du même nom sur la plateforme Hypotheses.org (2dh.hypotheses.org), mais aussi avec l'animation d'une première séance du séminaire de notre groupe de recherches Projekt sur le thème de l'édition et de l'innovation numérique ou encore avec le séjour de recherche de deux semaines au Canada que j'ai effectué en octobre dernier. Ce qui m'intéresse dans ce programme, c'est de mettre au travail la question de l'ontophanie du savoir, c'est-à-dire de la phénoménotechnique de l'activité de production de connaissance. Le savoir est un phénomène comme les autres, qui se donne lui aussi en vertu de facteurs techniques a priori qui conditionnent sa phénoménalité. La tâche de la phénoménologie historique de la technique dans ce cas est d'analyser les conditions et modalités ontophaniques de la connaissance à l'ère numérique et de montrer comment elles influencent les jugements et les usages. Comment le savoir m'apparaît-il lorsqu'il m'apparaît sur un support numérique ? Comment les modalités particulières de cette apparition, qui dérivent des propriétés singulières de la matière calculée, déterminent-elles mon jugement (c'est-à-dire l'évaluation) et par suite l'usage que je fais de ce savoir ? Dans cette perspective, j'envisage les humanités numériques, non pas comme une discipline, mais comme une préoccupation, celle de la *fabrique numériquement appareillée du savoir*, incluant sa production (la recherche), sa transmission (l'enseignement) et sa diffusion (la publication). Et c'est sur le volet de sa diffusion (la publication) que je souhaite mobiliser le

design numérique pour mener des projets de recherche fondamentale et de R&D. L'objectif serait de repenser les instruments et les modalités de la chaîne éditoriale, en particulier dans le domaine de l'édition scientifique, pour lequel je dispose d'un poste d'observation privilégié avec la revue *Sciences du Design*. Je travaille en ce moment au montage d'un projet de recherche sur cette question, que je ne développerai pas plus ici. Je m'intéresse donc à ce que j'ai appelé sur mon carnet de recherche le régime 1 de l'expérience savante, à savoir « lire, écrire, éditer » (2dh.hypotheses.org/13). Avec ma collègue Marie-Julie Catoir, j'organise d'ailleurs en avril prochain un colloque sur ce thème, qui aura lieu à la fois à l'Université de Nîmes et à Carré d'Art Bibliothèques, en lien avec un projet de design de service sur la textualité numérique en master.

En résumé, les recherches que je souhaite mener désormais entendent donner une suite empirique et pragmatique à la théorie de l'ontophanie, soit par des actes d'entretien phénoménologique, soit par des actes de design numérique. Pour le dire autrement, à la manière de nos collègues anglosaxons, je souhaite compléter le volet *Scholarship* de mon travail par un volet *Research*.

4. Vers la direction de thèses : intentions

Pour conclure, j'ajouterais un mot sur la manière dont j'envisage le travail de direction de thèses et sur mes intentions en ce domaine.

Premièrement, inspiré par les pratiques collaboratives issues du codesign, j'aimerais mettre en place systématiquement pour mes doctorants un comité de thèse incluant a minima, outre le directeur de thèse, un ou une encadrant-e. Je crois beaucoup à ce mode de fonctionnement, qui est de plus en plus fréquent.

Deuxièmement, j'aimerais recourir systématiquement avec mes doctorant-e-s à des modalités numériques de communication et d'échanges permettant, en plus de nos rencontres en séminaire, un suivi en temps réel constant, aisé et simple, favorisant une proximité et une efficacité de travail, loin de l'isolement traditionnel. Une sorte de direction de thèses 2.0.

Stéphane Vial

HABILITATION À DIRIGER DES RECHERCHES

Université de Nîmes, 25 novembre 2015

Troisièmement, au-delà des thèses que je serais intéressé de diriger et pour lesquelles j'envisage d'être assez sélectif, j'aimerais proposer à mes collègues du groupe de recherches Projekt, de participer en tant qu'encadrant-e à mes directions de thèses sur des sujets susceptibles de les intéresser ou d'aider le laboratoire à se développer.

Si je me présente à l'habilitation, c'est donc avant tout pour pouvoir diriger des thèses et, ainsi, inclure des doctorants dans les projets de recherche que j'ai mentionnés précédemment.

Je vous remercie de votre attention.